

Petit matin de pêche en solitaire



Le ciel varois tisonne ses flamboyantes couleurs au soleil levant, l'ouest est encore sombre d'une nuit qui s'évanouit lentement. Les étoiles s'éteignent une à une. Il est cinq heures, la Méditerranée sort de l'ombre pour naître à la lumière, une belle journée commence. Un petit voile brumeux couvre une mer huileuse dès la sortie du port des Issambres. L'absence totale du moindre zéphyr emplit l'espace d'un lourd silence que seul le ronronnement de mon 40 cv marchant au ralenti occupe presque en s'excusant. **Cap au sud vers le sec de Fréjus**, à la limite des tombants, 40 minutes de navigation.

Arrivé sur site, je file un nylon de quarante centièmes (la bobine en est habillée de 300 m) terminé par du soixante sur trois mètres de longueur pour limiter le raguage sur la roche et résister aux éventuelles dents des prédateurs dont les sphyrènes, dentis et autres barracudas sont généreusement pourvus.

Le soleil défile peu à peu le voile de brume. St Raphaël se laisse entrevoir s'étirant sur le fond minéral de la rouge Estérel. La lumière est magnifique et le paysage enchanteur.

Une **brutale secousse** sur la canne me tire d'une douce contemplation. Ce n'est pas le moment de rêvasser. Il y a du monde là-dessous. Et du beau monde à en juger par la puissance du départ. Le moulinet, heureusement bien réglé, chante ou plutôt crisse à n'en plus finir. Le Jig de 300 grammes avec son trident en tête et un hameçon simple en queue (toujours pour limiter les accrochages) a dû exciter la convoitise d'un prédateur des profondeurs. La bête me prend 60 mètres de fil d'un seul trait avant de reprendre des forces.

C'est le moment de remplir le moulinet vidé d'une partie de son contenu. Le pompage commence, doucement, car chaque mètre gagné me rappelle un peu les exercices d'avant-bras faits à la salle de muscu.

Nouveau départ, moins brutal et moins long. Je ne suis pas le seul à reprendre mon souffle. Nouvelle récupération du fil, le monstre des profondeurs donne de grands coups de tête puis se laisse remonter de quelques mètres avant de tenter une nouvelle plongée dans les abysses. Le « **câble** » tient le coup, le pêcheur aussi. Le bras se fait lourd mais la bête remonte doucement. Le fil montre, en dessinant des huit dans l'eau, que mon adversaire du jour est encore vigoureux à l'approche de la surface. Méfiance donc, un ultime rush est toujours possible. Heureusement la canne est suffisamment souple pour pallier un éventuel et vigoureux dernier coup de tête.

Ca y est ! Je le vois en transparence. Une impression de puissance se dégage de celui avec qui j'ai engagé la conversation depuis déjà plus de vingt minutes. Ses écailles, comme autant de prismes, renvoient en reflets éclatants et multicolores la lumière matinale du soleil varois. Sa gueule pavée d'une dentition à ne pas y mettre un doigt sort maintenant de l'eau et deux grands yeux étonnés me fixent et me demandent ce que je fais à l'autre bout de la ligne. Une dernière traction et le voilà à bord.

Un superbe denti qui doit tutoyer les treize kilos (dommage : je n'ai ni peson, ni appareil photo). Heureusement, il a engagé l'hameçon simple en queue du jig, un circle hook de grande taille, qui a rempli parfaitement son office, lui entourant proprement la lèvre supérieure. Il m'est facile de le délivrer du piège. Pour le remercier d'un si joli combat, riche en émotions, dans la féérique lumière de l'Estérel, je le rends à son élément (ayant encore un de ses petits frères au congélateur) où, après avoir effectué un rond dans l'eau comme un au revoir, il s'enfoncé dans les profondeurs continuer sa vie de prédateur. Un joli poisson qui restera longtemps dans mes meilleurs souvenirs de pêche en solitaire.

Richard Cottenier